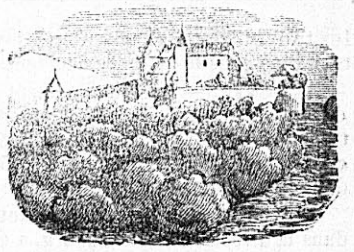
HUITIÈME ANNÉE — N° 17 | En avant la Grue! | MERCREDI 27 FÉVRIER 1889

LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
» » 6 mois, » 2 50
Etranger : 1 an, 9 fr. ; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton, 10 cent. ; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.
Réclames : 20 cent. la ligne.
Lettres et argent francs de port.

BULLE, le 26 février 1889.

NOUVELLES SUISSES

Le commerce de la Suisse. — En 1888, la Suisse a importé pour 827 millions, soit 10 millions de moins qu'en 1887 ; elle a exporté pour 673 millions, soit 2 millions de plus qu'en 1887.

Subvention fédérale. — Le Conseil fédéral a décidé d'allouer une subvention fédérale au canton de Genève pour les travaux de défense le long de la rive gauche de l'Arve, entre les ponts de Carouge et de Plainpalais.

Les frais sont évalués à 141,655 fr. La Confédération paye le tiers.

Brevets d'invention. — En trois mois, le bureau fédéral de la propriété intellectuelle a octroyé près de 700 brevets, soit 100 de plus que ceux prévus pour la première année entière.

La commission du Conseil des Etats chargée d'examiner le projet de loi sur les droits civils des Suisses établis et en séjour a terminé son travail et a décidé qu'elle discuterait le projet en seconde lecture avant la session des Chambres.

Zurich. — On lit dans un journal zuricois la singulière réclame ci-après : « Ensuite du décès de M. Hertenstein, président de la Confédération, je liquide le solde des cigares N° 106, dont il se servait chez moi depuis de nombreuses années. Robert Kauffmann, à Wædensweil. »

— Un individu d'origine allemande, le nommé Guillaume-Gustave Baumann, domicilié à Zurich, exerçait dans cette ville le curieux métier de fiancé, et cet invraisemblable gagne-pain lui rapportait gros. Il faisait la cour en même temps à un certain nombre de domestiques, cuisinières, femmes de chambre, sommelières, leur promettait le mariage et parvenait à leur extorquer leurs modestes économies, en annonçant qu'il ne lui manquait que quelque argent pour acheter un hôtel. Baumann reçut de cette manière environ 3000 fr. d'une cuisinière d'hôtel et 700 fr. d'une femme de chambre. En outre, il avait obtenu d'une modiste de Riesbach, d'une cuisinière de restaurant et d'une sommelière des sommes montant à 1400 fr. La valeur totale des escroqueries commises par cet individu pendant une année a été fixée à 4650 fr.

Traduit devant le tribunal de Zurich, Baumann a été condamné à trois ans de réclusion.

— La société des boulangers de Zurich a décidé, il y a quelque temps, qu'aucun de ses membres ne s'approvisionnerait de farine auprès des meuniers qui en fourniraient à la fabrique de pain Herdi & Güutert ; ensuite de cette décision, les meuniers ont renoncé à servir la fabrique de pain.

Berne. — Dernièrement, des essais ont été faits avec l'avertisseur d'incendie par M. E. Benoit fils dans la gare aux marchandises de Bienne, en présence de M. le préfet, des chefs de gare, de l'inspecteur de police et de plusieurs industriels. On a allumé successivement, à trois endroits différents, quelques chiffons de papier mêlés de brins de paille et au bout de 15 secondes en moyenne (le temps nécessaire à la fumée pour arriver au plafond du hangar et d'y atteindre un appareil), le timbre d'alarme fonctionna, ne s'arrêtant que lorsque les matières en combustion furent complètement consumées.

La gare aux marchandises de Bienne a environ 300 mètres de superficie sur 7 mètres de hauteur. Les avertisseurs sont fixés à une hauteur de 6 mètres. Ces essais ont eu lieu un jour où la bise soufflait avec violence, pendant que les portes du local étaient ouvertes ; le résultat en a été absolument concluant.

— S'il faut en croire la statistique, la ville fédérale consommerait par an 12 ½ millions de lait, représentant une valeur de 2 ⅓ millions.

— Dans la vallée de Guttannen, une grange qui avait été emportée il y a une année avec toute sa provision de foin et qu'on avait réédifiée au même endroit, vient d'être de nouveau enlevée par une avalanche.

On dit qu'à Spreitenbach la neige provenant des avalanches a dix mètres de haut. Un pont sur l'Aar a été détruit.

— Vendredi passé, on enterrait à Nieder-Huttwyl une fillette de trois ans, l'un des enfants de la famille Trüssel, qui était mort du croup. Une demi-heure après l'inhumation, deux enfants de la même famille, un garçon d'un an et demi et une fillette de cinq ans, succombaient aux atteintes de la même maladie.

Lucerne. — A la suite du succès qu'a obtenu à Bâle l'essai pratique d'élection par le système de vote proportionnel de M. Hagenbach-Bischoff, on s'occupe à Lucerne de renouveler prochainement cette épreuve.

— L'ambassade extraordinaire du sultan du Maroc, revenant de Berlin et se rendant à Gênes, a passé un jour à Lucerne, au Schweizerhof. Elle se composait d'une quarantaine de personnes. Un nombreux public a assisté à l'arrivée et au départ de cette troupe pittoresque.

Zoug. — Les actions de la fabrique de lait condensé de Cham ont monté de 200 fr. en quelques jours, et ont atteint 1210 fr. Elles sont de 500 fr.

Bâle. — L'agent de la République argentine à Bâle, nommé Muller, vient de lever le pied en laissant derrière lui un certain nombre de notes et de billets à ordre non payés. Le dit personnage a fait, paraît-il, un nombre passablement grand de dupes.

— Des marchands de fruits, et surtout de pommes, parcourent les campagnes de Bâle et font des achats considérables de fruits qui ont passé l'hiver. Ceux qui les ont gardés ont fait une mauvaise spéculation : les prix sont sensiblement inférieurs à ce qu'ils étaient en automne. Ils sont de 5 à 6 fr. le quintal métrique, au lieu de 7 à 8 fr.

Soleure. — A Bizwill, la neige est tombée en telle quantité qu'il a fallu atteler huit chevaux au triangle pour ouvrir les chemins. On signale de grands dégâts causés par la neige aux arbres fruitiers et dans les forêts.

Appenzell. — Il est tombé des quantités considérables de neige dans le canton d'Appenzell (Rh.-Ext.) ; dans bien des endroits, il a fallu atteler 8, 10, et jusqu'à 12 chevaux au triangle pour ouvrir les chemins. Les écoles ont dû être fermées dans plusieurs localités.

Grisons. — Ce n'est plus guère que dans le canton des Grisons que l'on peut encore voir des parties de traîneaux organisées sur un grand pied. Ainsi, le 11 février, la commune de Samaden a fait sa course ordinaire, *Schlitteda*, à Scanf, à laquelle ont pris part 58 traîneaux, 72 chevaux. La longue colonne des véhicules offrait un aspect fort pittoresque, grâce aux nombreux personnages costumés qui figuraient dans

---

FEUILLETON DE *LA GRUYÈRE* 25

L'OR TYRAN

PAR

PAUL VERDUN

— Entendez-vous par là que vous les soupçonnez de fausseté ou d'exagération ?

— Je ne soupçonne rien, monsieur le juge d'instruction, je tiens seulement à vous faire remarquer les sources d'où proviennent ces appréciations, afin de mettre ma responsabilité à couvert.

— Vous estimez donc qu'elle en a besoin ?

— Je n'estime rien, répliqua le policier, j'agis avec prudence, voilà tout !

— Avec prudence !.. avec prudence !... répéta à demi-voix Queyrat, à qui ces mots déplaisaient.

Et il demanda d'un ton assez sec :

— Avez-vous observé par vous-même quelque chose dont vous puissiez me rendre compte... sans imprudence ?...

Léon Renard ne fit pas semblant de comprendre l'ironie de ces paroles et répondit de sa voix la plus simple :

— M. Wegrow m'a questionné longuement au sujet de la perquisition opérée au domicile de Stéphan Mordy. Il m'a surtout demandé comment on s'était aperçu de la vitre brisée ; qui en avait fait pour la première fois la remarque ; quelle impression cette découverte avait produite sur chacun des personnages qui assistaient à cette scène ; quelles explications on en avait données. Il se préoccupait surtout de votre opinion.

— Naturellement, ajouta Queyrat un peu moqueur, vous n'avez pas manqué de lui faire part du système que vous avez imaginé ; système suivant lequel l'assassin, après avoir commis son crime, serait sorti de l'appartement de René Bernard par la fenêtre, aurait suivi le balcon, crevé un carreau de la croisée de la chambre de Mordy, et jeté chez ce dernier l'épingle accusatrice ; le tout afin d'égarer les recherches de la justice ?

— J'ai en effet rapporté à M. Wegrow cette scène telle qu'elle se passa.

— Qu'a-t-il dit ?

— Qu'il trouvait mon explication plausible et qu'il la regardait comme la seule vraisemblable.

« Marchand est pour moi le coupable, le seul coupable, a-t-il ajouté, et Stéphan Mordy est la victime d'un fâcheux concours de circonstances qui ont fait coïncider son départ avec le temps de l'assassinat. »

Queyrat tapotait la table de son bureau avec son crayon.

— Je m'en tiens à ce que j'ai déjà dit, prononça-t-il. Trouvez l'employé disparu, amenez-le dans mon cabinet. Quand il m'aura fourni une explication claire de son départ subit et secret, je cesserai de le soupçonner d'être le meurtrier de Bernard ou le complice de Marchand.

D'ici là... je réserve mon opinion sur son compte.

— Le banquier m'a encore questionné, continua Léon Renard, sur l'interrogatoire que vous avez fait subir au romancier ; sur l'opinion que vous en conceviez. J'ai répondu à ces questions indiscrètes que je ne savais rien.

Il me parla aussi du chagrin de sa belle-fille, mademoiselle de Couzon, et de la grandeur de la perte que la science éprouvait en la personne de René Bernard.

— Pourquoi vous attardiez-vous à ces bavardages ? A quoi servent-ils ?

— A quoi ?... monsieur le juge, mais à découvrir la vérité !

— Vous espérez arriver à ce résultat en causant avec M. Wegrow !

— Dans une affaire de ce genre, tout peut servir, et l'indication la plus minime peut nous conduire à la découverte des énigmes les plus embrouillées.

Ainsi j'ai remarqué que M. Wegrow témoigna d'une curiosité passionnée quand je lui racontai la perquisition chez Mordy ; de l'inquiétude quand il me demanda ce que les personnes présentes avaient pensé de cette découverte.

Je constatai, par contre, que le ton de sa voix ne révéla qu'une émotion factice en parlant de René Bernard, et que ce fut d'un air dégagé qu'il affirma que mademoiselle Calixte, jeune, riche et recherchée, se consolerait vite de la mort de son fiancé.

— Ce sont là des observations bien subtiles, objecta Queyrat, et vos jugements paraissent manquer de cette prudence dont vous vous réclamiez tout à l'heure.

Le policier ne répliqua pas.

— Enfin, que concluez-vous de vos déductions ?

— Je ne conclus rien, monsieur le juge d'instruction, il

les traîneaux et à cheval. Cette joyeuse course s'est terminée sans le moindre accident.

Argovie. — Le gouvernement d'Argovie a perdu, devant le tribunal fédéral, le procès intenté aux cautions du caissier d'Etat Beck. Le fisc aura donc à couvrir lui-même le déficit de 65,000 francs laissé dans la caisse par ce fonctionnaire infidèle.

— Jeudi dernier, le train partant à midi de Brougg, dans la direction de Lenzbourg, a été arrêté en pleine campagne par une bourrasque de neige. Une machine de secours, a failli ne pas pouvoir arriver ; ce n'est qu'après deux heures d'efforts que l'on est parvenu à dégager le train en détresse.

Vaud. — Mercredi, vers 4 heures de l'après-midi, le paisible village d'Yvorne a été mis une émoi par un drame de famille.

Les deux frères B. avaient u e altercation pour des questions d'argent ; le cadet, qui n'est âgé que de 22 ans, mais qui a déjà un passé déplorable, réclamait à son frère une somme que celui-ci se refusait à lui livrer. Des paroles, le jeune en vint aux menaces, puis, tirant de sa poche un revolver, il mit en joue son frère ; le coup partit et la balle atteignit ce dernier au côté, un peu au-dessous de la hanche. Un second coup fut tiré, mais manqua le but.

L'auteur de l'attentat a été immédiatement saisi et conduit dans les prisons d'Aigle. La victime a été transportée à son domicile.

Jusqu'ici, la balle n'a pu être extraite. Toutefois, on espère y arriver et éviter ainsi des suites fâcheuses.

Le jeune B... proférait déjà depuis quelques jours des menaces contre son frère aîné et s'exerçait au maniement du revolver.

— Une vieille femme, se rendant samedi soir de Bullet au hameau des Crosats, a été surprise par une bourrasque et a péri dans la neige.

— Le Club alpin se propose de faire graver, à la mémoire d'Eugène Rambert, une inscription sur les rochers de Pont-de-Nant.

— Depuis huit jours, il existe, sur la route de St-Livres à Bière, un tunnel sous la neige ; les traîneaux, les voitures et même les cavaliers y circulent aisément.

Genève. — L'Association réformiste genevoise va faire paraître incessamment un projet de représentation proportionnelle approprié au système électoral actuellement en vigueur dans le canton de Genève. Son comité a décidé d'organiser prochainement à Genève un essai pratique semblable à celui de Bâle.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Le général Boulanger fait préparer un vaste pétitionnement dans toute la France pour imposer à bref délai, avant l'ouverture de l'exposition, la dissolution de la Chambre des députés.

— M. Spuller est nommé ministre des affaires étrangères.

— Un duel à l'épée a eu lieu mercredi à Meudon entre l'explorateur Soller et le colonel Andruzzi, à la suite d'une discussion relative à la politique coloniale. M. Andruzzi a été blessé au côté.

Allemagne. — L'introduction de la lance dans les régiments de cavalerie légère et de grosse cavalerie, faite à titre d'essai, a donné d'excellents résultats. Dans tous les exercices et dans toutes les manœuvres, on a constaté la supériorité de la lance sur le sabre. Des résolutions définitives, conformes à ces constatations, vont être prises par le ministre de la guerre de Prusse.

— L'empereur Guillaume II et l'impératrice Victoria d'Allemagne assisteront prochainement à un dîner qu'organise, en leur honneur, M. Herbette, ambassadeur de la République française à Berlin.

— Vendredi, à 6 ¼ heures, a été exécuté dans la cour du palais de justice de Hambourg, le nommé Dauth, qui avait attiré dans sa chambre, tué et dévalisé un changeur.

— La princesse Victoria, fille aînée de l'empereur Frédéric d'Allemagne, sera prochainement fiancée au prince Charles de Suède. On se souvient que cette princesse avait été sur le point d'épouser le prince Alexandre de Battenberg et que, à ce propos, de graves dissentiments s'étaient élevés entre l'empereur Frédéric et le chancelier, qui s'opposa de toutes ses forces à l'alliance projetée, soutenant qu'elle pourrait avoir pour conséquences de troubler les rapports de l'Allemagne et de la Russie. Le chancelier eut gain de cause et les nouvelles les plus récentes prouvent que ces objections sont demeurées décisives.

Le prince Charles de Suède viendra à Berlin au printemps, au moment des manœuvres de cavalerie.

Roumanie. — La Chambre roumaine est revenue sur sa récente décision. Elle avait voté, il y a huit jours, contre la mise en accusation du cabinet Bratiano ; elle s'est déjugée vendredi et a décidé de le faire passer devant une commission d'enquête.

Etats-Unis. — Le Congrès a approuvé le projet de loi portant création de quatre nouveaux Etats : Dakota septentrional, Dakota méridional, Washington et Montana. Le nombre des Etats de l'Union se trouve ainsi élevé à quarante-deux.

— Un riche Américain, lassé par les concours de beauté vient d'organiser un concours de laideur, pour lequel il a institué des prix considérables.

CANTON DE FRIBOURG

Les élections paroissiales dans la ville de Fribourg ont obtenu, dimanche, les résultats suivants :

Electeurs inscrits, 1970.
Votants, 541.
Bulletins blancs, 3.
Nuls, 2.
Majorité, 269.
Voix éparses, 68.

Sont élus :

MM. Wuilleret, Alexandre, greffier, par 525 voix.
Weck, Hippolyte, banquier, 512.
Sudan, commissaire, 509.
Monney, receveur, 506.
Guidi, Philippe, cons. comm., 489.

* * *

L'élection du conseil paroissial du culte réformé a eu lieu au Temple. Deux listes étaient en présence, l'une libérale, l'autre orthodoxe. C'est la liste libérale qui a passé. Sont nommés : MM. Hug, président ; Gasser, au Mouret ; Edouard Gerber ; Schoch, charcutier ; Ducommun, directeur ; Mosimann père ; Léon Daler ; Betschen, négociant ; Æberhardt, à Givisiez.

Que des contribuables refusent une diminution d'impôt qui leur est proposée, voilà certes un fait d'une rareté inouïe. C'est pourtant ce qui vient de se passer à Estavayer, où l'assemblée des contribuables a rejeté, par 89 voix contre 14, une proposition du conseil communal offrant une diminution de l'impôt.

CHRONIQUE LOCALE

Conseil paroissial. — Cette élection a été peu fréquentée à Bulle. Sur environ 600 électeurs, 170 seulement se sont présentés au scrutin.

Ont été nommés :

MM. Glasson, Auguste ;
Favre, notaire ;
Musy, Alexandre ;
Collaud, Louis ;
Garin, Jules.

Une seconde liste, portant outre M. Glasson, Aug., les noms de MM. Pittet-Vienny, Reichlen, Auguste, Robadey, greffier, et Glasson, syndic, a réuni 40 voix.

Gymnastique. — Nous apprenons avec plaisir que la section de notre ville offre le dimanche 3 mars, à 8 h. du soir, au public bullois et à ses membres passifs et honoraires une agréable soirée de gymnastique.

Un programme nouveau et aussi attrayant que varié nous est présenté.

Citons entre autres, une jolie série d'exercices aux engins, des préliminaires et un désopilant *Ballet des nègres*, lesquels seront exécutés avec le concours de la bienveillante Société de musique.

Nous espérons que la population bulloise tiendra une fois de plus à témoigner son attachement pour une société travaillant dans un bon but, et, par une participation nombreuse à la petite fête de dimanche, voudra encourager nos jeunes gymnastes à continuer leur œuvre avec zèle et persévérance.

Un ami de la gym.

CHRONIQUE AGRICOLE

Le sucre de fruit, malgré les qualités incontestables pour certains emplois, n'est pas encore assez connu. M. E. Scheffer, à Zurich, vend de ce sucre qui devrait être d'un plus grand emploi. Le sucre de fruit convient parfaitement pour améliorer les cidres, pour conserver les fruits en bocaux, pour faire les confitures et aussi pour rendre les vins de lies plus buvables. Le sucre de fruit est plus doux que le sucre raffiné. Dans une bonne fabrication, un litre de sirop contient toujours un kg. de sucre.

On recommande de placer les pommes de terre à planter dans des endroits frais, aérés et bien éclairés. Elles verdiront, ce qui est sans importance pour la plantation, par contre les germes, au lieu d'être blancs, effilés, comme ceux qui se produisent dans les caves, seront trapus, violets et ne se développeront que très lentement. Ces germes ne doivent pas être rompus pour la plantation.

On a remarqué que dans la grande importation de fruits frais qui a eu lieu l'automne dernier, les pommes acides ont surtout été achetées par l'Allemagne

---

n'en est pas encore temps, mais j'ai le pressentiment que la lumière sur cette affaire nous viendra de la banque Odon Wegrow.

— Qu'avons-nous besoin d'attendre que la lumière nous vienne de ce côté ?

Les preuves matérielles n'accablent-elles pas Marchand :

Quelle démonstration plus éclatante vous faut-il de sa culpabilité, que cette réunion de faits : les dix mille francs dont il ne peut justifier la provenance ; le revolver chargé caché dans un tiroir ; la clef de Bernard trouvée sur son bureau ; la coïncidence de temps ; l'habitation dans la même maison !

Aucune affaire ne s'est présentée plus claire.

— Aucune peut-être n'a été plus obscure ! répliqua Renard, car aux faits matériels s'opposent des faits moraux : le passé de Marchand, son honnêteté, sa réputation, son amour pour sa femme et son enfant, la provenance de cette dette de dix mille francs, et surtout, oui surtout, la naïveté de son système de défense. Il est trop simple, il est trop bête, — pardonnez-moi ce mot, — pour être inventé !

Queyrat regarda sa montre.

— Nous perdons notre temps en discussions, dit-il.

Monsieur Renard, donnez donc l'ordre, je vous prie, qu'on amène le prisonnier.

Le policier salua et sortit.

Il est nécessaire pour bien suivre les péripéties d'un duel judiciaire, comme celui qui était engagé entre Jules Queyrat et Gustave Marchand de se rendre un compte exact de la position des deux adversaires et des armes qui se trouvent à leur disposition.

Le juge d'instruction a sur son prévenu l'avantage immense que possède l'assaillant sur celui qui se défend.

Cet avantage est encore plus considérable quand ce sont deux Français qui sont aux prises, qu'il ne pourrait l'être entre deux étrangers, entre des Allemands par exemple.

Notre tempérament national, notre esprit prime-sautier, notre sang bouillant qui nous jette toujours en avant, notre caractère impatient sous l'outrage et les coups, notre impétuosité qui ne peut s'accommoder d'une résistance passive et nous fait perdre la tête quand il faut subir un choc, au lieu de le porter, nous rendent irrésistibles dans les entreprises où nous pouvons nous abandonner à cette *furia francese*, — comme disent les Italiens, — qui nous fit gagner tant de batailles ; comme aussi ils nous rendent inhabiles à ces longues résistances par lesquelles les Espagnols reconquirent leur patrie envahie par les Arabes, et à cette passivité flegmatique avec laquelle les marins anglais ont maintes fois essuyé les bordées de boulets dont les couvraient nos vaisseaux.

Ce sont nos qualités d'attaque qui ont causé les succès des Jean Bart, des Duguay-Trouin, des Condé, des généraux de la République, des Napoléon, des Pélissier ; de même que c'est notre prompte démoralisation dans l'insuccès qui causa en grande partie nos revers en 1870.

Ce n'est pas seulement dans les rencontres formidables des batailles que nous profitons et souffrons ainsi de la tendance générale de notre tempérament national, c'est aussi dans les luttes industrielles et jusque dans les plus petits détails de la vie commune.

Nous creusons le canal de Suez, et nous laissons les Anglais s'emparer des actions de la Compagnie et toucher les dividendes.

Nous tuons d'un coup d'épée le monsieur qui nous insulte, mais nous nous laissons voler notre fortune sou à sou par les tripoteurs d'affaires véreuses.

Nous travaillons pendant de longues années, comme Marchand, pour payer une dette endossée par un sentiment d'honneur et de fierté, mais nous nous trouvons désarmés devant une accusation,

Le romancier possédait peut-être plus qu'un autre ces qualités et ces défauts tout français aussi se trouvait-il dans une infériorité notoire vis-à-vis de Jules Queyrat.

Le premier était jeune, ardent, artiste, sentait son sang bouillonner dans ses veines ; le second était vieux, froid positif, calculé, mathématique.

Le juge d'instruction savait quelles voies il emploierait dans chaque interrogatoire pour marcher vers son but, et dirigeait la conversation suivant le plan d'attaque qu'il avait formé d'avance, il choisissait son jour, son heure, il préparait ses questions, ses ruses et ses embûches ; Marchand, au contraire, ignorait sur quel sujet marcherait l'entretien, il était extrait de sa cellule contre sa volonté, au moment où il le prévoyait le moins ; il devait attendre dans un cachot qu'il plût à son adversaire de le faire paraître. il était entouré de l'appareil menaçant de la justice, de portes et de serrures dont les grincements semblaient lui crier : « Tu n'es pas libre, tu n'es plus un homme comme un autre, tu es un prisonnier, la chose de la police ! » Il ne voyait que des geôliers et des soldats dont la présence lui rappelait sans cesse qu'il était un sujet passif, qu'il ne pouvait pas plus prendre l'initiative d'une démarche que refuser d'obéir à un ordre.

Ces sensations, pénibles au delà de toute expression pour

---

tandis que les pommes dou
la France. Quant aux poi
Suisse ainsi que les fruits

VARI

VOYAGE D'UN J
à la côte de

II

Occupations diverses. — Le p
pide. — Empoisonnement gé
visé. — Le cap Vert. — Deux

La vie est bien monot
cupe comme je peux. Je
toile à voile, puis une trou
tionne un buvard. Heureus
a dévalisé un libraire avan
lire pour quelque temps.

Le 23 est un dimanche
mangeons du poulet, mais
lui pardonne, car c'est la p
geons de la viande depuis

Le 24, nous avons un or
la nuit. Je passe cette nu
entre les jambes pour l'e
pleut dans les cabines co
la guerre comme à la guer

Le 30, seconde immolati
six et trois chats. Après
a emporté un foc, le vent
bonne route. Enfin !

Voilà un mois que nous
n'avons pas fait la moitié
que le vent s'est montré
premiers jours du mois
sans interruption vers le
nous ayons encore eu du
et du nord-est fraîchit et
bien. Le 5, nous faisons
avec la bise et en même t
sens chaque fois que nous

Le 6, grande émotion
malade d'avoir mangé du
paraît, était gâté. Nous de
des tomates. Je prends un
la mer aidant, une tasse d'
demi-heure je suis rétabli
matelots qui prennent de
le monde se porte à merve
sulte pour tous les bobos.
un matelot atteint d'une
de jours. Cela a suffi pou
pour un docteur.

La journée du 6 et ce
Comme marche, nous avo
soit six degrés en deux j
encore, nous avons fait 120
jourd'hui par 14° de latit
blé le cap Vert hier soir,
150 milles de distance.
sud à cause du courant fa

A partir d'aujourd'hui,
peu plus pour m'occuper.
moins long depuis que no
d'arriver.

22 octobre. Voilà 54
route et nous avons encor
Nous pourrons nous estim

---

les prisonniers vulgaires, s'a
leur aiguë, en raison directe
tesse et de la sensibilité de
d'artiste.

Indépendamment de l'infér
l'accusé de sa position de d
buent encore à l'affaiblir et à

La principale, c'est l'ignor
tématiquement des progrès d
des témoins, perquisitions, re
té, échappent à sa connaissan
et les paroles que le juge d'i
de le prendre au piège d'une

Tandis que celui-ci, à l'aid
puissants moyens d'informati
que, le prisonnier, au secret,
lise, se demande avec angois
vertes de la police.

Va-t-il être subitement co
dénoncé ?

N'a-t-il pas été trahi par

Ne s'est-il pas livré lui-mê
son sommeil ?

A chaque minute du jour,
que chaise enchaînée à la m
étroite cage de pierre de tro
un mètre quatre-vingt-quinz
dant le judas percé dans le g
la nuit précédente, un gardi
ouverture, l'a entendu gémir

tandis que les pommes douces ont pris le chemin de la France. Quant aux poires, elles sont restées en Suisse ainsi que les fruits de table.

VARIÉTÉ

VOYAGE D'UN JEUNE BULLOIS à la côte des Esclaves.

III

Occupations diverses. — Le premier poulet. — Marche rapide. — Empoisonnement général. — Un médecin improvisé. — Le cap Vert. — Deux amis. — Des journaux, s. v. p.

La vie est bien monotone à bord, aussi je m'occupe comme je peux. Je me suis fait un béret en toile à voile, puis une trousse. Maintenant je confectionne un buvard. Heureusement que mon camarade a dévalisé un libraire avant le départ; nous avons à lire pour quelque temps.

Le 23 est un dimanche. Grand événement. Nous mangeons du poulet, mais le cuisinier l'a abîmé. On lui pardonne, car c'est la première fois que nous mangeons de la viande depuis notre départ.

Le 24, nous avons un orage violent qui dure toute la nuit. Je passe cette nuit ayant mon matelas plié entre les jambes pour l'empêcher de se mouiller. Il pleut dans les cabines comme sur le pont. Enfin, à la guerre comme à la guerre!

Le 30, seconde immolation d'un poulet. Il en reste six et trois chats. Après un grain très fort qui nous a emporté un foc, le vent change et nous sommes en bonne route. Enfin!

Voilà un mois que nous sommes en route et nous n'avons pas fait la moitié du chemin. Heureusement que le vent s'est montré plus favorable. Depuis les premiers jours du mois d'octobre, nous marchons sans interruption vers le sud, quoique le 3 et le 4 nous ayons encore eu du calme. Puis le vent d'est et du nord-est fraîchit et nous marchons de nouveau bien. Le 5, nous faisons 120 milles. La mer grossit avec la bise et en même temps le malaise que je ressens chaque fois que nous tanguons un peu.

Le 6, grande émotion à bord. Tout le monde est malade d'avoir mangé du thon pêché le 4 et, à ce qu'il paraît, était gâté. Nous devenons tous rouges comme des tomates. Je prends un vomitif. Le mouvement de la mer aidant, une tasse d'eau chaude suffit, et en une demi-heure je suis rétabli. Je donne ma recette aux matelots qui prennent de l'ipéca. A six heures, tout le monde se porte à merveille. Maintenant on me consulte pour tous les bobos. Il est vrai que j'ai soigné un matelot atteint d'une angine; je l'ai guéri en peu de jours. Cela a suffi pour que l'équipage me prenne pour un docteur.

La journée du 6 et celle du 7 sont excellentes. Comme marche, nous avons fait 180 milles par jour, soit six degrés en deux jours. C'est splendide. Hier encore, nous avons fait 120 milles, et nous sommes aujourd'hui par 14° de latitude nord. Nous avons doublé le cap Vert hier soir, tout en passant au moins à 150 milles de distance. Nous filons toujours vers le sud à cause du courant favorable.

A partir d'aujourd'hui, plus rien à lire. J'écrirai un peu plus pour m'occuper. Le temps toutefois paraît moins long depuis que nous entrevoyons la possibilité d'arriver.

22 octobre. Voilà 54 jours que nous sommes en route et nous avons encore pas mal de chemin à faire. Nous pourrons nous estimer heureux si nous arrivons avant la Toussaint. Avec cela, plus de poulets. Il en reste bien encore quatre, mais on les garde pour les malades. Heureusement, en ce moment, il n'y en a qu'un seul que je soigne depuis quinze jours. C'est un jeune matelot de seize ans. Il va beaucoup mieux et j'espère qu'il sera guéri avant notre arrivée.

Pour me distraire, j'écris à tout le monde, à tous ceux qui peuvent m'envoyer des journaux, car je crains bien que ce sera, après les lettres, la seule distraction que j'aurai là-bas. Mon compagnon et moi, nous nous entendons de mieux en mieux; nous devenons tout à fait intimes. Il est probable que nous serons séparés dès notre arrivée, mais nous correspondrons dans la mesure du possible. Je me porte très bien quoique la nourriture ne me plaise pas. Je commence à aimer la mer. Si seulement nous naviguerions dans de bonnes conditions comme sur les grands navires français; cela me plairait beaucoup. Mais je m'aperçois que mon journal devient aussi monotone que la vie à bord.

IV

Enfin la terre. — Le débarquement. — Les canotiers nègres. — Leur chant. — Porto-Seguro. — Un douanier allemand. — La factorie. — Un compatriote. — Un bon dîner.

Enfin, nous n'avons plus qu'une nuit à passer à bord. Le *Rosario* est arrivé à son but, la station Porto-Seguro. Le lendemain nous attendons en vain qu'une pirogue vienne nous prendre pour nous conduire à la côte; point de pirogue, hélas! parce que c'est dimanche probablement.

Le 5 novembre, à huit heures du matin, la pirogue de la maison C. F. arrive enfin. La barre est passable. Nous nous embarquons avec plaisir, heureux d'être enfin débarrassés du *Rosario* et des macaronis. Après avoir serré la main à tout l'équipage, nous descendons l'échelle et attendons le moment où une vague soulèverait la pirogue pour nous y jeter. Les noirs nous reçoivent dans leurs bras afin de nous empêcher de tomber à l'eau et au même instant on largue les amarres. Il n'est pas prudent de laisser la pirogue longtemps le long du bâteau, car, par la grosse mer qu'il fait, elle serait bientôt en pièces.

Enfin, le patron nègre siffle, crie à tue-tête et les pagodes frappent les vagues en cadence. Pendant cinq minutes tout va bien. Les nègres chantent une mélopée très monotone qui leur donne la cadence. Nous nous approchons de la barre, les nègres se reposent pendant cinq minutes, car il faudra manœuvrer ferme. Puis on se remet en route en ayant soin de suivre la lame autant que possible, pour ne pas se laisser rouler par la lame suivante.

Les nègres ne chantent plus; ils marquent la cadence par un son guttural suivi d'une espèce de sifflement qu'on pourrait peut-être rendre comme suit: *Birr, kiss, birr, kiss*, etc. Plus nous approchons, plus la cadence augmente de rapidité et au moment décisif nous filons comme une flèche. Nous dansons tellement sur la lame que c'est véritablement effrayant. Tantôt nous sommes sur la crête d'une lame qui tout à coup se crève perpendiculairement, au lieu de s'allonger comme en pleine mer; la pirogue tombe dans le vide de quatre mètres et même plus, pour se relever ensuite à une hauteur de huit à neuf mètres et retomber de même.

Tout à coup une secousse formidable nous jette en avant, et avant que nous ayons eu le temps de nous rendre compte de la chose, les noirs se jettent à l'eau, nous empoignent comme ils le peuvent et nous portent à terre en courant. Cela ne dure pas une demi minute, et nous n'avons pas reçu une goutte d'eau. Quand nous nous retournons, la pirogue est à sec et tout le monde en sûreté.

En débarquant à Porto-Seguro, nous avons été reçus par un agent nègre qui parlait un peu de français et d'anglais. Il nous conduit à la factorie, accompagné d'un moricaud se pavanant dans un pantalon et une veste blanche avec de gros boutons de cuivre sur lesquelles sont gravées les aigles impériales allemandes. Je puis vous assurer que ce gaillard est fier d'être douanier et de porter son sabre au côté.

La factorie est assez bien bâtie, elle est entourée d'une véranda. Toutes les chambres sont au premier et la mer y apporte une température très agréable. A proximité se trouve un pavillon ouvert de tous côtés et munis de volets à claire-voie; c'est là qu'on fait généralement la sieste.

Nous ne pouvons pas dire que le moricaud nous ait fait un bon accueil; mais nous avons été dédommagés de sa froideur par l'amabilité de M. Oser, un Bâlois, second de Petit-Popo. Il est arrivé juste à temps pour présider à notre dîner. La nourriture était très confortable et les quatre à cinq plats de viande nous ont vite fait oublier le goût des macaronis.

(A suivre.)

FAITS DIVERS

Notes d'album. — Quand il ne peut pas se faire aimer, le sot se fait haïr; l'homme d'esprit se fait craindre. — Ne plaisantons jamais avec les sots; mais gardons-nous d'être toujours graves avec les gens sérieux.

Au guichet de la poste:

— Ce sont des papiers d'affaires, madame? demande l'employé.

— Oui, monsieur.

— Sans valeur?

— Sans valeur aucune: c'est mon contrat de mariage.

Un ivrogne parlant de son verre:

— Quand il est plein, je le vide; quand il est vide, je le plains.

Mercuriale du marché de Bulle

du 21 février 1889.

		De		à	
Froment (Halle) (nouveau)	les 100 kg.	21	—	22	—
Avoine »	»	15	—	16	—
Pommes de terre	20 litres	1	70	1	80
Œufs (le compte)	8 à 9	—	60	—	—
Pain blanc	le 1/2 kg.	—	38	—	—
Beurre	»	1	20	1	30
Fromage gras (détail)	»	—	70	—	80
Fromage maigre »	»	—	30	—	50
Fromage blanc (sérac) »	»	—	15	—	18
Bœuf	»	—	60	—	70
Veau (poids vif)	»	—	42	—	44
» (de boucherie)	»	—	60	—	70
Mouton	»	—	60	—	70
Porc gras (poids vif)	»	—	42	—	46
Foin	les 100 kg.	6	—	7	40
Regain	»	9	—	10	—
Paille	»	6	—	7	50
Foyard	(3 stères = 1 moule)	30	—	32	—
Sapin »	»	25	—	28	—

Aucune demande d'abonnement de l'ÉTRANGER n'est prise en considération si elle n'est accompagnée de la valeur, soit **9 fr.** *pour l'année ou* **5 fr.** *pour six mois, par mandat ou en timbres-poste.*

---

les prisonniers vulgaires, s'accentuaient pour lui en une douleur aigüe, en raison directe du développement de la délicatesse et de la sensibilité de son tempérament de savant et d'artiste.

Indépendamment de l'infériorité générale qui résulte pour l'accusé de sa position de défense, d'autres causes contribuent encore à l'affaiblir et à fortifier son antagoniste.

La principale, c'est l'ignorance absolue où il est tenu systématiquement des progrès de l'instruction. Interrogatoires des témoins, perquisitions, recherches des agents de la sûreté, échappent à sa connaissance. Il n'en apprend que les faits et les paroles que le juge d'instruction lui révèle dans le but de le prendre au piège d'une contradiction.

Tandis que celui-ci, à l'aide d'habiles limiers, dispose de puissants moyens d'information et s'appuie sur la force publique, le prisonnier, au secret, dans une solitude qui le démoralise, se demande avec angoisse jusqu'où s'étendent les découvertes de la police.

Va-t-il être subitement confronté avec un témoin qui l'a dénoncé?

N'a-t-il pas été trahi par un complice?

Ne s'est-il pas livré lui-même en rêvant tout haut pendant son sommeil?

A chaque minute du jour, assis dans sa cellule, sur son unique chaise enchaînée à la muraille, ou se promenant dans son étroite cage de pierre de trois mètres soixante de long et de un mètre quatre-vingt-quinze de large, il pense, en regardant le judas percé dans le guichet de la porte, que peut-être, la nuit précédente, un gardien, l'oreille collée contre cette ouverture, l'a entendu gémir dans un cauchemar et s'accuser lui-même de son crime... peut-être même de vols et d'assassinats qu'il n'a jamais commis... qu'il a seulement lus dans les journaux et dont il craint de se voir chargé.

Et notez que, quand bien même il aurait demandé un travail manuel pour occuper ses mains et distraire son esprit, le détenu, dont les relations avec le monde extérieur, avec les gens qu'il fréquentait habituellement, ont été brusquement rompues; qui, au lieu des visages animés des parents, des amis, des voisins, ne rencontre plus que les regards prudents des geôliers; qui était habitué au bruit joyeux des conversations, et qui se trouve plongé dans la nuit du silence; qui se mêlait à la vie d'une maison, aux mouvements des passants dans la rue, au vacarme des voitures, et qui est enfermé dans cette autre nuit: l'immobilité; le détenu est constamment en présence de lui-même, il entend perpétuellement au dedans de lui une voix répéter avec la monotonie irritante d'une source creusant goutte à goutte un rocher: *Tu es accusé!... accusé!... accusé!...*

Il y a de quoi devenir fou; aussi, les voleurs de profesion ne redoutent-ils rien tant que la réclusion solitaire.

La statistique démontre que les condamnés qui ont purgé leur peine dans une prison cellulaire, récidivent en bien moins grand nombre que ceux qui ont subi leur temps dans les maisons où les prisonniers travaillent en commun.

C'est un homme dont l'énergie est ainsi amoindrie, restreinte, qui est jeté dans les mains d'un juge d'instruction, qui, lui, est armé de pied en cape pour la lutte; qui, exempt d'inquiétude, possède son sang-froid; qui de plus, a acquis, par l'habitude, la science de l'interrogation.

Cette question vaut bien la torture ancienne.

Pensez que le magistrat possède les interrogatoires précédents écrits et signés, qu'il peut les lire, les étudier, s'appuyer sur leur témoignage; tandis que le prisonnier n'a à sa disposition que sa mémoire, et qu'il est exposé à confondre les choses qu'il a avouées et celles qu'il a gardées par-devers lui.

Ajoutez que le prévenu est troublé par la préoccupation terrible qu'il défend son honneur, sa liberté, sa tête.

Maintenant, estimez la force de caractère qu'il a fallu à certains grands criminels pour défendre leur vie pied à pied; au boucher Avinain pour se taire, à l'assassin Campi pour cacher son origine.

Si leur éducation et les circonstances avaient permis à ces meurtriers d'employer leur énergie au service d'une grande cause, ils eussent peut-être été des héros!

Les difficultés qu'éprouvent les accusés à se souvenir de toutes leurs paroles font que les *escarpes* et les *chourineurs* de profession, qui ont la pratique des interrogatoires, s'en tiennent toujours à un système de défense très simple; le plus souvent, ils refusent de discuter les détails, nient tout, ou invoquent un alibi, sans vouloir démordre de leurs affirmations, malgré des contradictions évidentes.

Queyrat savait cela. C'était la raison pour laquelle il avait refusé de partager l'opinion de Léon Renard, qui, en présence de la simplicité, de la naïveté, de la bêtise apparente du système de défense de Marchand, concluait à son innocence; c'était la raison pour laquelle le juge d'instruction s'en tenait au jugement qu'il avait formulé en voyant le romancier entrer pour la première fois dans son cabinet: Ce doit être un homme très fort!

(A suivre.)

Immeuble à vendre.

On offre à vendre un joli domaine de la contenance d'environ sept hectares (20 poses) avec maison d'habitation et deux granges, situé au territoire de la commune de Sorens.

S'adresser au notaire FAVRE, à Bulle. 109

Vente de bois.

Jeudi 28 courant, de 2 à 3 heures du jour, il sera exposé en vente, par voie de mises publiques, en un seul lot, environ 143 billes sapin, entassées au bord de la route cantonale, en arrivant à Villars-sous-Mont.

La mise aura lieu à la petite salle du café de l'hôtel de l'Union, à Bulle. [100

La ***tannerie de Bulle*** achète, l'année durante,

sciure et pivots

aux meilleures conditions. [107

Chapellerie

de Jacques BOSSON, Bulle.

Vente de ***chapeaux*** au rabais, depuis 2 50
Casquettes et ***bonnets*** d'hiver — 75
» en soie — 75

Blouses, parapluies à des prix tout à fait réduits.

On liquidera un parti ***tricots laine*** en dessous du prix de facture, soit depuis 5 fr.

De même toute la verrerie. [73

AVIS

Je dispose de diverses sommes à placer sur hypothèque en premier rang.

76] ALEX. ANDREY, notaire, Bulle.

Sous la Croix-Blanche

à BULLE :

Grains divers ***comprimés ;***
Graine et ***tourteaux*** de ***lin***
entiers et moulus ;
Maïs décortiqués et moulus ;
Blés rouges et ***noirs*** pour la volaille ;
Farines, sons et avoines.

PRIX TRÈS RÉDUITS [696

Vins d'Italie

blancs et rouges, garantis bons et naturels par l'analyse de M. de Vevey, à **45** cent. le litre par quantité au-dessus de 10 litres.

ENGRAIS

de la grande maison COIGNET

Qualité supérieure, pour prairies et toutes cultures. Plus de 40 médailles d'or et diplômes obtenus en diverses expositions.

Dépôt au chantier à la gare de Bulle.

Grand choix de vacherins mûrs

tout gras, fabriqués durant le temps de l'herbe et à prix réduits.

SEYDOUX, hôtel du Cheval-Blanc,
à BULLE. [110

Avis important

AUX GRANDS MÉNAGES

On trouvera à la boulangerie J. SCHNEIDER successeur de L. Clerc, à Bulle : ***Pain de ménage*** à **28** c. le kg., ainsi que ***farines*** de différente qualité et ***son*** à bas prix.

Dépôt d'***œufs frais***. [26

Société des carabiniers

DE BULLE

Dimanche 3 mars, de 1 heure à 5 ½ heures :

Tir de volailles.

Beaux prix. Invitation cordiale.

Bulle, le 26 février 1889.

121] LE COMITÉ.

HERNIES

Guérison radicale des hernies par le traitement GLASER,

curateur herniaire, de *Mulhouse* (Alsace).

M. ***Jæger***, de Soleure, seul représentant pour la Suisse du bandage et traitement Glaser, ensuite de nombreuses demandes et pour satisfaire ses clients, a l'honneur d'informer les personnes atteintes de cette triste infirmité qu'il sera de passage : *Mardi 5 mars*, à ***Romont***, *hôtel de la Gare; jeudi 7 mars*, à ***Bulle***, *hôtel de l'Union; samedi 9 mars*, à ***Fribourg***, *hôtel National*, où il sera visible de 9 heures du matin à 5 heures du soir, avec un grand assortiment de bandages spéciaux, avec lesquels il garantit le maintien des hernies les plus volumineuses, ainsi que leur réduction. Nous conseillons en conséquence à toutes les personnes souffrant de cette infirmité d'aller le consulter.

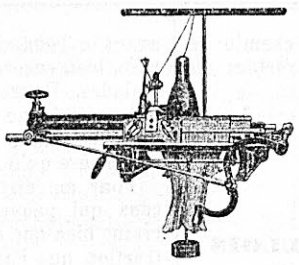
Toutes les consultations sont gratuites. [123

FABRIQUE DE

Machines à tricoter

Edouard DUBIED & Cie, à Couvet

(canton de Neuchâtel).



Machines pour familles et ateliers produisant rapidement et économiquement les ***bas, chaussettes, jupons, caleçons, gilets de chasse***, etc., de même que les articles de fantaisie. Conditions avantageuses. Garantie. Envoi gratis du prix-courant. [10

Ivrognerie. Attestation.

Le malade a été guéri à son insu, grâce à votre traitement par correspondance et vos remèdes inoffensifs. Il peut encore boire un verre, mais la tendance à boire trop s'est tout à fait perdue. Vevey, septembre 1888. Jean Frey. — La moitié des frais après guérison. Attestations, prospectus, questionnaire gratuits. S'adresser à l'Etablissement pour la guérison de l'ivrognerie, à Glaris. [3]

PLUS DE MAUX DE DENTS !

PAR L'EMPLOI DE

l'Elixir, Poudre et Pâte Dentifrices

DES

RR.PP. BÉNÉDICTINS

de l'Abbaye de Soulac (Gironde)

Dom MAGUELONNE, Prieur

2 Médailles d'Or : *Bruxelles 1850, Londres 1884*

Les plus hautes Récompenses

INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR PIERRE BOURSAUD.

« L'usage journalier de l'**Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins**, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.

« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le **meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires.** »

Elixir, 2f, 4f, 8f, 12f, 20f; Poudre, 1f25, 2f, 3f; Pâte, 1f25, 2f.

Maison fondée en 1807 **SEGUIN** Bordeaux

Se trouvent dans toutes les bonnes Parfumeries, Pharmacies et Drogueries.

Elixir
Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies de l'estomac

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine, flatuosités, renvois aigres, coliques, catarrhe stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle, abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, constipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections de la rate et du foie, hémorrhoïdes (veine hémorrhoïdale).

Prix du flacon avec mode d'emploi: **Fr. 1**, flacon double **Fr. 1.80**. Dépôt central: pharm. „zum Schutzengel" **C. Brady à Kremsier** (Moravie), Autriche.

Schutzmarke.

Dépôt à ***Bulle*** : Pharmacie GAVIN.

DÉPOT GÉNÉRAL pour toute la Suisse : Pharmacie ***Paul Hartmann***, à Steckborn. [115

Grand bal paré et masqué
à l'Hôtel National de Fribourg

Mardi-gras 5 mars 1889.

Prix d'entrée : 3 fr. par personne. (106F) [114

BUREAU AU CHATEAU DE BULLE

Agence commerciale et agricole

Auguste Barras, Bulle.

Commission, représentation, recouvrements, renseignements confidentiels, démarches commerciales et judiciaires, tenue de comptabilités et de rentiers pour administrations et particuliers, rédactions diverses, gérance; achat et vente d'immeubles, d'actions et obligations de tous genres, de valeurs à lots et à primes, de titres hypothécaires et autres ; opérations de banque, négociations d'emprunts, placement de fonds, etc., etc. [119

A l'occasion du Carnaval :

Mardi 5 mars :

Bonne musique et danse

à l'auberge de la Croix-Blanche, à Hauteville.

104] Adolphe SCHOUWEY, aubergiste.

A l'occasion du Carnaval :

Lundi et mardi,

Bonne musique

ET DANSE

en plein air, à la *Maison de Ville, à BROC*

Invitation cordiale.

106] RODADEY, aubergiste.

A l'occasion du Carnaval :

GRAND CHOIX DE

COSTUMES

au Saint-Michel, à Bulle. [112

A l'occasion du Carnaval :

GRAND CHOIX DE

COSTUMES,

masques, barbes, nez, [120

chez ***PERRET-BERTHET***, Bulle.

A vendre : Une ***machine à coudre*** en très bon état, peu usagée et à prix modéré.

S'adresser au bureau du journal. [113

Moi, Anna CSILLAG,

avec mes superbes cheveux à la Loreley, longs de 185 centimètres, que j'ai fait pousser à la suite d'un usage continu de 14 mois de la pommade que j'ai moi-même inventée, je suis seule capable de favoriser la croissance des cheveux, d'empêcher leur chute, de fortifier le cuir chevelu ! — Seule, je puis également faire croître la barbe des messieurs, une barbe abondante, souple et forte !

Ma pommade produit après un court usage l'abondance et la beauté des cheveux et de la barbe et les empêche de blanchir jusqu'à un âge très avancé.

Le prix d'un flacon est de 5 fr.

Envoi contre mandat postal ou contre remboursement dans le monde entier.

CSILLAG & Cie

Budapest, *Königsgasse 52*, où toutes les commandes doivent être adressées. [473

A VENDRE OU A LOUER

Deux poses et trois quarts de ***pré*** aux Combes, commune de Bulle.

S'adresser au notaire MENOUD. [63

A vendre : Six moules de ***sapin*** et 4-500 ***fagots*** nœuds de sapin, le tout bien sec et à un prix raisonnable. [122

S'adresser à Philippe GACHET, à Pringy.

Le soussigné informe le public qu'il vient tous les jeudis au Lion d'Or, à Bulle, avec des bons chevaux, de toute confiance, à vendre ou à échanger.

118] ***Maxime Privet***, à Sorens.

Liquidation.

Pour cause de changement de commerce, le soussigné vendra à bas prix toutes les marchandises en magasin, telles que draps, toiles fil et coton étoffes pour dames, livres de prières, couronnes mortuaires, laines et cotons, cotonnes, cretonnes, blouses, corsets, services de table, mercerie et quincaillerie.

A. Pfulg-Meyer, à Bulle.

PROFITEZ DE L'OCCASION! [119

Auberge à louer.

Samedi 2 mars prochain, dès 1 h., l'***auberge du Soleil***, à ***Trey*** près Payerne, sera louée par voie d'enchères. — Conviendrait particulièrement à un Fribourgeois un peu entreprenant. — On adjoindrait aussi une dizaine de poses de bon terrain à ferme.

Entrée le 1er avril prochain. (H1815L) [117

Demandez partout

les cigarettes

Le BOSPHORE

Echantillons et prix courants à disposition au dépôt pour la vente en gros du district : Imprimerie de *la Gruyère*, à Bulle.

A louer :

Un ***appartement*** de 5 pièces au rez-de-chaussée de la maison Castella, en ville.

S'adresser au notaire DUPRÉ, à Bulle. [495

On demande à louer :

Une ***chambre meublée*** pour une personne seule. Entrée de suite.

S'adresser à FOLLY, jardinier, Bulle. [108

Bulle. — Imprimerie Emile Lenz.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
» » 6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE, le 1er

NOUVELLES

Statistique. — D'après chaque ménage se compose sonnes, ce qui fait trois enfa

Corps diplomatique. — ministre d'Autriche-Hongr tion, est arrivé à Zurich ; à Berne le surlendemain.

Musée national. — Il ne l'Assemblée fédérale pourr session, prendre une décisi d'un musée national. Jusq ambitionnent d'être choisie définitives.

Elections tessinoises. — libéré longuement au sujet a décidé d'écrire au gouver l'examen des recours qui l radiations opérées sur les r tirait du point de vue suiv

1° En acquittant avant impôts arriérés, tant canto électeurs rayés pour ce fait le droit de vote.

2° Le droit de vote d'un ger doit être présumé lors nier registre de la commu mément à la loi. La pert 1888 doit être strictement sitions tirées de la loi.

3° Les Tessinois résida suisses ne peuvent exercer Tessin, lorsqu'ils ont acqu canton où ils habitent.

— Le gouvernement du protester contre la lettre tend que le Conseil fédéral regardent que le canton.

Le Conseil fédéral a

FEUILLETON DE

L'OR T

PAUL V

Assis dans son cachot de *la* dait sur quoi roulerait l'interr se rappelait les réflexions qu heures d'insomnie des première à Mazas.

Ce qu'il savait de l'assassina sait à peu de chose : à ce que l apprenant la découverte du ca l'avant-veille le juge d'instruc de nouveaux détails de la bonc

Mais la pensée qui l'avait le souci de ce que Céline pens

Ces nuits-là étaient les pren passait séparé de sa femme. J taient jamais quittés. Elle l'av ges, même les plus courts, jusq express aux directeurs des gra Bordeaux, auxquels il avait fo